

Qui s'occupe des enfants ?

Les Pérégrines: un mot au féminin pluriel pour évoquer nos féminismes ; un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevillon, la directrice de la maison.

Notre ambition: vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

Couverture: Élodie Campo

Mise en page: Audrey Desanti

© Éditions Les Pérégrines, 2023

Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines

21, rue Trousseau 75011 Paris

www.editionslesperegrines.fr

Sophie Adriansen

Qui s'occupe des enfants ?

Repenser la parentalité traditionnelle

Préface d'Anna Roy



Éditions Les Pérégrines

De la même autrice (bibliographie sélective)

- La Saison des monarches* (roman graphique), avec Sophie Rouvier et Mathou, First, 2023
- La Vie d'adulte* (roman graphique), avec Eloisa Scichilone et Mauro Gandini, First, 2022
- La Grande Aventure* (jeu), avec MARKUS et Mathou, First, 2022
- Nina Simone, mélodie de la lutte* (biographie), Charleston, 2022
- Au poil* (roman jeunesse), Magnard, 2022
- Hystériques* (roman), Charleston, 2021
- La Remplaçante* (roman graphique), avec Mathou, First, 2021
- Elle est le vent furieux* (nouvelles), collectif, Flammarion jeunesse, 2021
- Le Test* (roman young adult), Magnard, 2019
- Le Jour du gâteau* (album jeunesse), avec Fabien Öckto Lambert, Frimousse, 2019
- Papa est en bas* (roman jeunesse), Nathan, 2018
- Linea nigra* (roman), Fleuve, 2017 ; Charleston poche, 2021
- Le Syndrome de la vitre étoilée* (roman), Fleuve, 2016 ; Pocket, 2017
- Les Grandes Jambes* (roman jeunesse), Slalom, 2016
- Naître et grandir en musique* (guide), avec Jean-Marie Leau, Télémaque, 2016
- Je vous emmène au bout de la ligne. Tribulations et secrets d'un conducteur de métro* (témoignage), avec Rodolphe Macia, Max Milo, 2010

*À mes enfants,
À leurs grands frères,
À leur père.*

*Car, voyez-vous, il venait de se passer
tant de choses bizarres, qu'elle en arrivait à penser
que fort peu de choses étaient vraiment impossibles.*

Lewis Carroll

Préface

Faut-il que je vous l'avoue? Je me suis jetée sur le livre de Sophie Adriansen. Non, le mot n'est pas trop fort. Sans vous en dévoiler le contenu, je vais vous expliquer pourquoi ce livre me paraît si important, en tant que sage-femme comme en tant que femme.

Que veulent les femmes et les hommes de ce pays quand ils et elles deviennent parents? Sortir du modèle de la famille traditionnelle? Pour aller où et comment? Pour plus ou moins de réussite? J'ai vu tellement de femmes se fracasser sur l'autel de leur famille que ces questions me passionnent et me bouleversent. Quelle vie pour celles qui reprennent le boulot deux mois et demi après l'accouchement, et mènent de front leur vie professionnelle et leur vie personnelle? Au sein des couples hétérosexuels, elles absorbent encore une grande majorité des tâches ménagères et parentales, tandis que les hommes rayonnent sur la place publique. Ils ont des horaires de dingue! Ils gagnent de l'argent! Bravo! Les femmes, elles, font comme elles peuvent et comme elles doivent.

Voilà pourquoi le chemin que nous propose Sophie est éclairant. Sophie n'a pas tracé LA route, celle que l'on nous

Qui s'occupe des enfants ?

enjoint d'emprunter – mère qui trime ou mère à la maison, qui lâche son boulot faute de ne pas disposer de douze bras et quatre cerveaux –, mais SA route. Une route sur laquelle son conjoint est père au foyer. Une route sur laquelle elle travaille chaque jour, sans éteindre son PC à 16 h 30 sous prétexte que c'est l'heure du goûter. Ce mode de vie, qu'elle nous décrit sous un angle intime et politique, se doit d'être raconté, détaillé, montré, parce qu'il est inspirant, et qu'il nous prouve combien on peut s'épanouir en inversant les rôles. Et si les hommes osaient être pères au foyer ? En plus d'être peu nombreux, ils n'assument pas toujours ce statut dans une société sévère, ligotée à de vieux schémas, qui veut que les femmes se saisissent de leur « destin » maternel. Quel destin ? Et si les destins des mères étaient de s'épanouir professionnellement, et celui des pères de revisiter leur rapport à leur carrière et à la famille ? Et si, surtout, chacune et chacun faisaient des choix à l'aune de ce qu'ils et elles désirent ?

Les questions que se pose Sophie, comme autrice et comme femme, sont aussi les miennes et celles de toutes les femmes, ou presque, qui évoluent dans notre société. Sophie nous dévoile en partie comment elle s'est débrouillée de ce changement de vie radical que représente l'arrivée d'un enfant. Mais je n'en dis pas plus, si ce n'est que depuis que j'ai découvert son livre, bu ses mots et sauté sur l'exercice de cette préface, je ne cesse de réfléchir à mon quotidien, la façon dont il s'organise, ma charge mentale et celle de mon mec.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir que moi à lire son livre, et peut-être, qui sait, pourra-t-il changer votre vie...

Anna Roy

Introduction

16 heures, un lundi de vacances scolaires. Grand calme dans cette partie de la maison. Quelqu'un entre dans le bureau.

– Le Petit est réveillé. Tu veux aller le voir ou tu as encore du boulot ?

– Je n'ai pas tout à fait terminé ce que je suis en train de faire... Je veux bien que tu y ailles.

– OK. Je m'occupe de son goûter et de celui du Grand. Pour ce soir, tu as une envie ?

– Il reste de la soupe que tu as faite hier ?

– Oui, on n'en a mangé que la moitié.

– Alors la soupe, ça m'ira bien.

– Super. Travaille bien mon amour.

– Merci mon cœur. Dès que j'ai fini je vous rejoins et on fera un jeu tous les quatre, d'accord ?

Nous sommes un couple hétérosexuel, parents de deux garçons de sept et trois ans. Qui a parlé, qui a dit quoi ? Qui a encore du boulot à finir ? Et qui va aller chercher le petit dernier dans son lit à barreaux, donner les goûters et faire réchauffer la soupe ? Le papa ou la maman ?

Qui s'occupe des enfants ?

La maman bien sûr, dit la société.

Le papa, répondons-nous.

C'est un choix. Que nous avons fait peu après la naissance du cadet. Qui nous convient à tous les deux. Qui nous donne des rôles que nous n'échangerions pour rien au monde. Notre situation s'est imposée lorsque nous avons été l'un et l'autre au clair avec nos envies du moment. Elle coule de source, et nous sommes heureux-se d'élever nos enfants en leur présentant un modèle dans lequel chaque parent se sent à sa place. Heureux-se aussi, et même fier-ère, de vivre en famille cette expérience de déconstruction du modèle hétéropatriarcal selon lequel l'homme serait pourvoyeur de ressources et la femme pourvoyeuse de soins.

Mais ce n'est pas si simple. Nous avons constaté que, pour notre entourage, ce choix s'avère souvent difficile à comprendre. Nous n'avons bien sûr pas demandé d'autorisation et n'attendons pas de validation, néanmoins certaines réactions nous laissent perplexes.

Quant à nous, nous devons en permanence réajuster nos positionnements respectifs. Parce que la répartition des rôles vis-à-vis de nos enfants, mais aussi des tâches domestiques, interroge la façon dont notre genre nous conditionne, alors qu'il est avéré que les organes génitaux ne jouent aucun rôle dans le fait de donner un biberon, de préparer une soupe ou encore d'aider un enfant à faire ses devoirs. Parce que l'équilibre financier interroge notre rapport à l'argent. Parce que la gestion du temps interroge notre rapport au travail. Parce que notre mode de vie est théorique, et qu'aucune théorie ne saurait s'affranchir des aléas du quotidien qui perturbent joyeusement, ou moins joyeusement, l'ordre établi.

Nous avons fait ce choix mais le vivre est donc moins simple que nous le pensions, vis-à-vis de l'extérieur et surtout au sein même de notre foyer.

L'idée qu'au sein d'un couple hétéro chacun pourrait choisir la place qui lui convient le mieux se heurte constamment aux injonctions du patriarcat – et ce malgré la détermination à les rejeter, voire la certitude, parfois, d'y être devenu-e sourd-e à force de construction intellectuelle et de dialogue concerté. *Au sein* du couple hétéronormatif ou *sur les ruines* de celui-ci? Le couple hétéro est mort, vive le couple hétéro!

Pour le dire clairement : l'inversion pleine et entière semble chimérique. L'inversion est un des deux « outils féministes » suggérés par Chimamanda Ngozi Adichie dans son *Manifeste pour une éducation féministe*¹. Pour la mettre en œuvre, une question : peut-on inverser une proposition et obtenir le même résultat?

En tant que femme qui travaille, j'en fais plus à la maison avec un mari au foyer que n'en ferait un homme travaillant dont l'épouse serait au foyer. En tant que mère qui travaille, j'en fais plus pour mes enfants avec un père au foyer que n'en ferait un père qui travaille marié à une mère au foyer. C'est bien joli de le décider, mais cela ne suffit pas. Déconstruire des décennies – des siècles! – de représentations parentales ne peut se faire en un claquement de doigts. La dette que les hommes ont accumulée à l'égard des femmes ne peut être annulée au sein du couple sans que les femmes en payent les intérêts salés. Avec mes onze à douze heures hebdomadaires de tâches domestiques, je suis plus proche du bas de la fourchette féminine constatée globalement que de la quantité de travail

1. Chimamanda Ngozi Adichie, *Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une éducation féministe*, traduit par Marguerite Capelle, Gallimard, 2017.

Qui s'occupe des enfants ?

domestique que fournit le conjoint d'une femme au foyer. Et je ne parle pas de la charge mentale : elle est à peu près également répartie entre nous, alors qu'elle devrait être davantage du côté de celui qui assume, en théorie, le plus gros des rôles parentaux.

C'est ainsi : dans un modèle semblable, la chemise pour femme est toujours plus étroite, plus courte, moins confortable que la chemise pour homme ; la boutonnrière a beau être inversée, le modèle féminin reste moins pratique, et il a moins de poches. Les modes de vie décidés au niveau familial, les équilibres qui conviennent aux individus se fracassent contre la libre circulation des stéréotypes de genre, encouragée par le marketing comme par les politiques publiques.

Comment parvenir à une véritable inversion des conditions maternelle et paternelle ? Est-ce seulement envisageable ?

Les écueils auxquels je me heurte au niveau personnel m'ont donné envie de questionner cette impossibilité actuelle d'une inversion totale des rôles de genre au sein du couple hétérosexuel, en allant chercher du côté des penseur-euses de notre époque, des croyances liées au modèle mais aussi d'autres expériences familiales, des données statistiques sociologiques et de la littérature.

J'ai voulu regarder de plus près ce qui pousse les individus à faire des enfants, en interrogeant les désirs, leur mise en œuvre, le choix du nom de famille, l'accompagnement de la naissance ainsi que l'aménagement de la disponibilité ensuite – car s'occuper des enfants, cela commence avant même qu'ils poussent leur premier cri.

J'ai aussi voulu explorer la façon dont le rapport au travail change (ou non) quand les individus deviennent parents, de la reprise immédiate de l'activité professionnelle à la

réorganisation du quotidien à plus long terme en passant par les choix de mode de garde et la mise en place de relais au quotidien – puisque s’occuper des enfants, c’est aussi les nourrir.

J’ai également souhaité me pencher sur les différents niveaux d’implication au sein du foyer pour tout ce qui concerne, directement ou indirectement, lesdits enfants, de l’autorité au partage des tâches parentales en passant par les charges domestique et mentale – car s’occuper des enfants, c’est également les élever.

Enfin, je me suis intéressée aux moyens pouvant être mis en place pour affranchir les enfants, et la famille au complet, du joug patriarcal. Le tout avec l’espoir de voir mes fils arriver à l’âge adulte dans un monde où ces écueils auront disparu, et où plus rien de tout cela ne sera un sujet.

ooo

Dans ces pages est assumé un point de vue situé, celui du couple hétérosexuel et de la famille hétéronormée. L’hétérosexualité est un cadre relationnel, la culture hétérosexuelle une construction parmi d’autres¹ – quoique dominante –, et le terme lui-même n’a que deux siècles².

1. Louis-Georges Tin, «L’invention de l’hétérosexualité», *Sciences humaines*, vol. 235, n° 3, 2012.

2. «Le mot “hétérosexuel” a en fait été inventé dans une lettre en même temps que le mot “homosexuel” [au milieu du XIX^e siècle] par un journaliste austro-hongrois nommé Károly Mária Kertbeny. Il a créé ces mots dans le cadre de sa réponse à une législation prussienne qui rendait illégal le comportement érotique homosexuel», explique l’historienne étasunienne Hanne Blank dans une interview donnée au site salon.com après la parution de son ouvrage *Straight: The surprisingly short history of heterosexuality* en 2012 (je traduis). Sur le sujet, lire aussi Jonathan Ned Katz, *L’invention de l’hétérosexualité*, traduit par Michel Oliva et Catherine Thévenet, EPEL, 2001.

Qui s'occupe des enfants ?

Ce point de vue est choisi et assumé parce qu'il correspond d'une part à ma situation personnelle, et d'autre part au schéma érigé en seul modèle possible par le patriarcat, ce qui en fait le plus documenté. Il existe bien, depuis les années 1990, des études sur l'homoparentalité¹, notion qui indique qu'au moins un des parents est homosexuel et qui englobe une pluralité et une hétérogénéité de configurations familiales : familles homoparentales, familles coparentales, familles transparentales, familles recomposées... En leur sein, les enfants peuvent être nés d'une union hétérosexuelle antérieure, d'une adoption, d'une PMA (procréation médicalement assistée) ou d'une GPA (gestation pour autrui). Mais ces études sont trop peu nombreuses et trop restrictives pour permettre une véritable mise en perspective hors de l'hétéro-normativité sur les sujets abordés dans ces pages. L'Institut national d'études démographiques (Ined) estimait pourtant le nombre d'enfants issu-es de ces familles à plus de 30 000 en 2005, ce qui, avec des évolutions législatives telles que la fin de la stérilisation obligatoire en 2018 pour les personnes transgenres qui demandent un changement d'état civil ou encore l'ouverture de la PMA pour toutes en 2021, laisse imaginer que le nombre a considérablement augmenté ces deux dernières décennies.

Cette quasi-absence de documentation mérite d'être interrogée : déni de réalité ou refus d'admettre que d'autres schémas de parentalité déjà existants pourraient s'avérer plus convaincants que notre bonne vieille famille nucléaire ? Quoi qu'il en soit, elle ne fait qu'apporter de l'eau à mon moulin.

1. Sur le sujet, lire le passionnant ouvrage de Jérôme Courdurières et Flávio Luiz Tarnowski, *Homoparentalités. La famille en question?*, Les Pérégrines, 2020.

PREMIÈRE PARTIE

Faire des enfants

Au commencement était le couple¹ (l'envie d'enfant)

Petite, j'ai joué à la poupée. Issue d'un couple hétérosexuel des plus classiques, deux trentenaires ayant validé le niveau intellectuel et les revenus de l'autre avant de se marier et d'engendrer une descendance, conformément à toutes les injonctions, je ne voyais pas quelle alternative existait pour les individus de sexe féminin. Conséquence de mon biberonnage à la norme procréative, au conformisme et au patriarcat, la maternité me semblait la seule véritable ambition personnelle légitime.

Ou presque. Il fallait bien travailler à l'école, j'avais pour mission d'être première sinon rien, et ma mère siégeait au conseil de classe afin de s'en assurer. Car elle avait du temps; plus exactement, elle s'était organisée pour cela, quittant son emploi de pharmacienne à ma naissance. Je n'avais pas le droit de ne pas réussir, cependant que le modèle m'exposait sa

1. Le fait d'être en couple répond aussi à une injonction sociale; la monoparentalité et la coparentalité prouvent que la biparentalité hétérosexuelle n'est pas la seule option pour élever un enfant, quoi qu'en pense le Code civil.